

Un non-voyant vient en aide à des enfants burkinabés

L'association ABCD soutient l'école spécialisée de Boulsa, dans le nord du Burkina Faso.

Cela commence souvent comme ça. En voyage au Burkina, Jean-Marc Meyrat, responsable de l'Antenne romande de la Fédération suisse des aveugles et malvoyants, découvre l'école spécialisée de la petite ville de Boulsa. Matériel, formation... tout manque pour donner une vraie chance aux petits non-voyants de devenir un jour autonome. "Moi-même aveugle, j'ai été bouleversé par le sort de ces enfants", confie-t-il. L'école était rudimentaire et les conditions d'hygiène déplorables. Quatre ans plus tard, la solidarité a fait son œuvre, l'école a été rénovée et agrandie, et une association vient d'être fondée pour la pérenniser.

Grâce à des dons récoltés en Suisse, un puits de 80 mètres a notamment été foré. Il permet à l'école de s'approvisionner en eau et de vendre le surplus au village, ce qui a permis d'augmenter la quantité de nourriture distribuée aux élèves. Surtout, les enseignants ont été formés sur place au braille, écriture qui a été intégrée au cursus.

Avec la création officielle de l'association, M. Meyrat souhaite mettre en place d'autres activités génératrices de revenus. "Des moulins et un poulailler seront bientôt construits. Leur fonctionnement sera assuré par les pensionnaires. L'école pourra ainsi voler de ses propres ailes à l'horizon 2014", prévoit-il.

Le principal défi pour l'association est de redonner un espoir aux pensionnaires et à leurs familles. "Dans cette province extrêmement pauvre du Burkina, les familles cachent leurs enfants malvoyants qui n'ont d'autre avenir que la mendicité", relève Jean-Marc Meyrat, président d'ABCD.

Pourtant l'état burkinabé n'est pas inactif.

Quatre écoles pour aveugles gratuites et étatiques existent au Burkina ainsi qu'un institut payant spécialisé dans la capitale Ouagadougou. Mais les besoins sont loin d'être remplis. L'école de Boulsa surpeuplée, devait se contenter de maîtres du cursus ordinaire. De plus, les écoliers présentaient des carences dues à la sous-alimentation. Difficile d'apprendre dans ces conditions.

Jean-Marc Meyrat soutient que son action est bien reçue par la population locale. Paradoxalement, sa propre infirmité joue en faveur de sa cause. L'autonomie qu'il démontre est perçue comme un gage de confiance, notamment lors des démarches administratives entreprises sur place. "Cependant, je serais perdu seul au Burkina. Je ne peux pas me déplacer là-bas aussi facilement qu'en Suisse", admet M. Meyrat.

Son exemple offre aussi "Un exemple positif". "Les parents peuvent dès lors concevoir un avenir pour ces enfants", explique-t-il. Par exemple, dans les métiers traditionnels de la campagne, tels que l'élevage du bétail.

L'existence de l'école, en elle-même, est cruciale pour la cause des non-voyants. "Ils gagnent en visibilité et les gens comprennent qu'ils peuvent faire partie intégrante de la communauté malgré leur handicap."

L'association ne se contente pas de ces avancées et se projette déjà dans l'avenir. Elle souhaite notamment traduire en braille des livres en langue vernaculaire. Surtout, elle ambitionne de créer une structure d'appui à une petite proportion des aveugles de Boulsa qui pourraient intégrer l'enseignement ordinaire et espérer ainsi poursuivre des études.

Marta Wesolowska

Le Courrier, 10 juillet 2012.